

Turnock, David. *The Making of Eastern Europe : From the Earliest Times to 1815*. New York (N.Y.), Routledge, Chapman and Hall, 1988, 336 p.

Turnock, David. *Eastern Europe : An Historical Geography 1815-1945*. New York (N.Y.), Routledge, Chapman and Hall, 1989, 367 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 21, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1990). Compte rendu de [Turnock, David. *The Making of Eastern Europe : From the Earliest Times to 1815*. New York (N.Y.), Routledge, Chapman and Hall, 1988, 336 p. / Turnock, David. *Eastern Europe : An Historical Geography 1815-1945*. New York (N.Y.), Routledge, Chapman and Hall, 1989, 367 p.] *Études internationales*, 21(2), 449–450. <https://doi.org/10.7202/702692ar>

dialogue social. Pourquoi la France au chapitre 7 pour illustrer simplement la difficulté des transferts de souveraineté, mais, pourquoi oublier l'Angleterre?

Les trois autres chapitres illustrent les commentaires d'un juriste dans trois domaines importants de l'action communautaire. L'ouvrage est écrit dans un langage clair. Le seul point négatif, selon moi : chaque conclusion de chapitre décrit les avantages de l'Europe en termes de consommation. Cette vision économique du marché de 1993 reflète le défaut principal de cette construction européenne où l'on privilégie l'économique sur le social.

Jean-Pierre THOUÉZ

Géographie médicale
Université de Montréal.

TURNOCK, David. *The Making of Eastern Europe: From the Earliest Times to 1815*. New York (N.Y.), Routledge, Chapman and Hall, 1988, 336p. TURNOCK, David. *Eastern Europe: An Historical Geography 1815-1945*. New York (N.Y.), Routledge, Chapman and Hall, 1989, 367p.

Europe de l'Est, Europe centrale, Europe du Sud-Ouest, pays de l'Est, *Mittleuropa*, Europe médiane; que de définitions pour identifier une région qui, de par sa composition, semble vouloir éviter, voire empêcher toute tentative d'unification et de définition. Il semble toutefois qu'une des conséquences de la Deuxième Guerre mondiale a été justement un processus d'unification, certes idéologique, mais pas nécessairement politique et économique, malgré tous les efforts de l'URSS, puissance impériale et auteur de ce processus. Plusieurs questions se posent: quels sont les

facteurs qui ont mené à ce processus? Comment se sont-ils développés? Quel rôle les autres pays d'Europe ont-ils joué dans le développement de la région? Quel est son avenir? Autant de questions auxquelles l'auteur tente de répondre de façon intéressante et certes différente des ouvrages d'histoire générale de la région.

Ces deux livres sont en fait deux tomes d'une même étude. Turnock fait essentiellement de l'histoire géographique, tantôt physique, tantôt économique, le tout complété de brefs chapitres d'histoire politique. Dans le premier volume, l'histoire de la région est divisée en trois tranches, de la nuit des temps jusqu'à l'an 1000 de notre ère, ensuite les six siècles et demi qui définissent la période médiévale, puis les deux siècles, de la Paix de Westphalie au Congrès de Vienne, qui préparent le terrain de la période moderne. Le deuxième volume continue le récit en deux parties jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale avec la paix de Versailles comme événement-clé qui influence profondément la politique de la région.

Turnock propose une thèse fort intéressante pour comprendre l'histoire mouvementée de l'Europe de l'Est. Mettant l'accent sur la géographie physique et économique, l'auteur montre dans le premier volume comment cette région, de par sa géographie, jusqu'à l'époque médiévale, était fort bien intégrée à l'Europe occidentale. C'est au Moyen-Âge qu'elle se voit détachée, conséquence d'une part de l'apparition de l'Islam et de son implantation dans le Sud-Est et d'autre part du colonialisme des pays d'Europe occidentale. Il en résulte que la région devient un terrain de passage (*marchland*) « soit entre les portes qui mènent aux mers Baltique et Noire, soit entre la puissance maritime de l'Occident et la puissance terrestre de l'Est » (p. 13). Le développement économique en fut la première victime; de plus, le Nord, plus proche de l'Europe occidentale connaît un

meilleur développement que le Sud, où la politique ottomane favorise moins l'industrialisation de la région. La domination politique de trois empires, Ottoman, Habsbourg et Romanoff, qui en résulte, influence le développement politique et social des peuples.

Dans le deuxième volume, l'auteur examine surtout le développement économique, notamment celui des trois empires et de l'Allemagne. Cette dernière, à cause de la concurrence des autres puissances occidentales, se tourne vers l'Est et tente d'en faire une zone de domination économique. L'échec de la tentative nazie permet à l'Union soviétique d'en tenter autant. Cette dernière tranche de l'histoire de la région attend encore son historien. L'auteur décrit fort bien le développement économique du siècle de paix. Ses conséquences sociales et politiques sont tout aussi importantes, car la politique d'industrialisation crée les bases du radicalisme qui survient pendant notre siècle. La création de petits États au lendemain de la Grande guerre ne suffit ni pour assurer un bon développement économique, ni pour enrayer le radicalisme politique.

L'apport de cet ouvrage est d'indiquer l'importance de la géographie physique et économique de la région pour expliquer son histoire. Aussi aurait-il été préférable si dans la présentation de chaque tranche de son histoire, l'auteur avait mis ses brefs chapitres d'histoire politique à la fin plutôt qu'au début. Dans leur présentation actuelle, ces deux aspects semblent ne pas être entièrement reliés. Une autre critique mineure est la tendance de généraliser à partir d'exemples spécifiques. Il est vrai que les statistiques manquent souvent pour avoir une idée complète, néanmoins il n'est pas certain qu'un exemple ou deux puissent servir de modèle général. De plus, l'auteur ne fait pas d'effort suffisant, surtout en conclusion, pour donner un aperçu général

de facteurs aussi importants que le développement industriel, le transport, et les mouvements de population entre autres.

Dans sa conclusion, Turnock écrit que « la partie sud de l'Europe de l'Est a été historiquement témoin des tensions entre l'idée nationale et l'idée impériale » (p. 326). Il nous semble que cette conclusion est valable pour la région entière et que la situation actuelle n'est qu'un autre chapitre dans l'histoire de cette tension. Il reste à voir si le développement économique que connaît l'Europe de l'Est depuis 1945 a modifié sensiblement sa géographie physique et économique pour mettre fin à cette tension. Certes, comme en Europe occidentale, le temps est-il venu pour les nations et les peuples de la région de prendre leur destin en main et de procéder à un avenir commun. Un troisième volume, même s'il est aussi basé principalement sur des sources de langue anglaise, nous aiderait à entrevoir les options réalistes de ces peuples qui, quatre décennies après l'imposition du régime soviétique, sont à la recherche d'une autre solution. Les deux ouvrages de Turnock nous permettent de réfléchir sur leur avenir; ce n'est pas là leur moindre mérite.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
York University, Collège Glendon*